

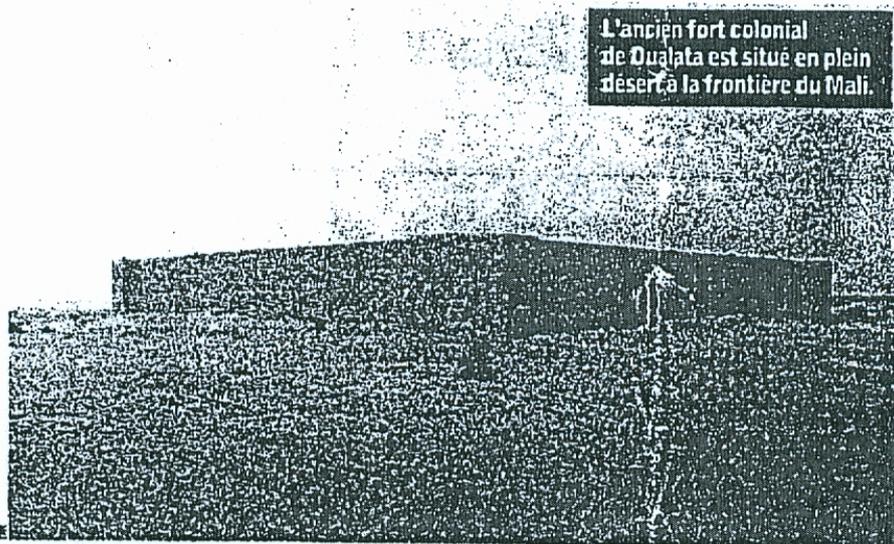
Un mémorial de pierres, de sable et de vent

DOCUMENTAIRE · Une plongée âpre dans le quotidien des détenus politiques négro-mauritaniens enfermés quatre ans dans un fort aux confins du désert.

Le Cercle des noyés.
documentaire de Pierre-Yves Vandeweerd. Belgique. 1h15.

Nous avons découvert le travail du documentariste belge Pierre-Yves Vandeweerd il y a trois ans avec *Closed Districts* (notre édition du 11 décembre 2004), film tourné dans un village du Sud Soudan en 1996 par un cinéaste qui avait son regard pour seule « arme » : faute d'interprète, il avait enregistré sans les comprendre les signes visibles d'une guerre sans fin, finalement montés et traduits huit ans plus tard dans un film perturbant hanté par des fantômes (la plupart des protagonistes ayant sans doute disparu depuis le tournage) et interrogeant directement l'aphorisme godardien du cinéma filmant la mort au travail.

Avec *Le Cercle des noyés*, Vandeweerd reprend ce questionnement tout en le déplaçant : il n'est plus question de porter un regard « endeuillé » d'aujourd'hui sur les images d'hier, mais de dresser un mémorial filmique sur le récit de la répression subie par les élites négro-mauritaniennes entre 1986 et 1991 sous le régime du président Ould Taya, déposé par un coup d'État en août 2005. Récit perdu, presque inaudible, à tout le moins sur place, puisque les exactions et les tortures commises à l'encontre des sympathisants ou membres des Forces de libération africaines de Mauritanie (FLAM), mouvement militant pour le respect des droits sociopolitiques et culturels des populations noires de ce pays, n'ont fait l'objet que d'un jugement unique prononcé en France en juillet 2005 à l'encontre d'un



L'ancien fort colonial de Oualata est situé en plein désert, à la frontière du Mali.

ancien officier de l'armée mauritanienne. Comment raconter dès lors l'enfer de la relégation prononcée à l'encontre de 68 intellectuels négro-mauritaniens, détenus entre 1987 et 1991 dans l'ancien fort colonial de Oualata, situé en plein

« Une image pour dire que le temps ne détruit pas si vite, que l'absence de représentation n'est pas irrémédiable. »

JACQUELINE AUBENAS
HISTORIENNE

désert à la frontière du Mali ? Pierre-Yves Vandeweerd se concentre sur un récit à la première personne, celui d'un ancien détenu de Oualata, Fara Bâ, avec qui il a écrit la narration du film et à qui il fait enregistrer clandestinement à Nouakchott (capitale mauritanienne) ce texte traduit en langue peule, impressionnant de sobriété et de précision, « dans lequel chaque mot est essentiel » : le narrateur-chanteur

nous parle d'outre-tombe. Cadré en plan américain, il regarde fixement la caméra dans une attitude qui rappelle étrangement un cliché anthropométrique, mais son corps, placé devant une sorte de linceul éclairé indirectement est entouré d'une aura : la parole qui surgit est bien celle d'un miraculé, d'un revenant dont le discours ordonne une réalité effacée, emportée par les vents de sables. motif récurrent du *Cercle des noyés*. Une réalité dont la caméra de Vandeweerd s'efforce de rassembler les traces dans une série de plans, fixes la plupart du temps. Figure métaphorique du temps de l'enfermement, cette fixité traduit aussi une autre entreprise : celle de trouver des correspondances actuelles avec le récit d'événements passés, d'ancrer l'une des pages les plus sombres de l'histoire mauritanienne récente dans une matérialité : « une image pour dire que le temps ne détruit pas si vite, que l'absence de représentation n'est pas irrémédiable », comme le souligne l'historienne

Jacqueline Aubenas. L'apparente banalité des plans (des rues balayées par le vent ou des véhicules, des paysages désertiques, des troupeaux de chameaux...) renvoie à la « concrétude » du hors-champ : les événements que nous décrit Fara Bâ ont eu lieu dans les mêmes paysages et sont pourtant restés invisibles. L'écoulement du temps autour du fort de Oualata, monolithe austère et inquiétant qui vient barrer l'horizon cadré sous tous ses angles aigus, fut sans doute le même, cycle après cycle, tandis que l'innommable (les mauvais traitements, la faim, le béribéri...) avait lieu. Un ancien garde du camp, seul témoin – avec son épouse – enregistré pour affermir le récit halluciné de Fara Bâ, l'atteste : il se passait bien dans ce lieu du bout du désert des « choses » qu'il n'approuvait pas, mais, comme d'habitude, « il devait obéir aux ordres ». À leur libération en 1991, les prisonniers de Oualata ne seront pas réhabilités.

Emmanuel Chicon